

Blues et folk song : Michel Gentil

L'odyssée franco-américaine d'un Havrais

PARIS NORMANDIE
Mars 77

Un jeune guitariste havrais, Michel Gentil, que certains d'entre nous connaissent déjà, puisqu'il s'est produit à « Juin dans la rue » en 1976 et dans différents CLEC, sort son premier disque. Michel Gentil est l'exemple même du garçon qui, par amour de la musique, et aussi par goût de l'aventure, a réussi à s'améliorer au point d'être en passe de devenir un guitariste de tout premier plan au niveau national.

Toute l'odyssée de Michel Gentil, car il ne s'agit pas d'autre chose, débute il y a sept ans, lorsqu'il commence à « gratouiller » la guitare. Autodidacte, il s'inspire après quelque temps au picking (sorte d'arpège), mais se rend compte au bout de quelques années, que, décidément, en France, et plus généralement en Europe, on ne peut progresser véritablement, et que pour ce faire doit traverser l'Atlantique. A l'été de 1974, il part pour les Etats-Unis, et la grande aventure commence.

Dans le « Deep South »

Il arrive à New York, sans un sou et se met donc à travailler afin de gagner quelques dollars. C'est ainsi qu'il peut s'acheter une guitare. Dès lors il part au Tennessee et plus exactement à Nashville. Nashville, c'est la capitale de la musique « country », c'est-à-dire la musique typiquement américaine dit « cowboy ». Il y rencontre des gens de tous âges, jouant de la guitare dans les tavernes.

— Nashville, en France, c'est un mythe bien entretenu qu'il faut démolir, déclare-t-il, car à présent on y joue surtout de la musique commerciale, et l'époque des Johnny Cash est quelque peu révolue.

Un peu déçu, après deux semaines de présence, il décide de quitter la ville pour se rendre à la Nouvelle-Orléans.

Arrivé en ce haut lieu du jazz, il découvre immédiatement des liens d'amitié avec certains musiciens, et plus particulièrement avec un ami de Léo Kootke. C'est vraisemblablement après cette rencontre que Michel Gentil évolue vers le folk-song. Mais aux Etats-Unis, il y a deux écoles de folk-song : celle de Nashville, et dont les chefs de file sont Merle Travis (inventeur du picking) et Marcel Dadi (bien connu en France des amateurs), l'autre a ses origines en Californie, et ses représentants les plus significatifs sont John Fahey et Léo Kootke. C'est vers cette dernière école, que Michel va se tourner.

Mais en attendant, il se trouve donc en Louisiane où il a des contacts avec les Acadiens de langue française. De cette fréquentation, il garde une certaine influence et parfois on retrouve dans sa musique des sons provenant directement de la musique acadienne. Mais surtout, c'est à la Nouvelle-Orléans, qu'il apprend véritablement à jouer de la guitare à douze cordes.

quotidiennement pour avoir été lui-même obligé de vivre chichement de sa musique.

Les quelques dollars récoltés dans la rue ne suffisent pas pour vivre et il se rend dans un « bar à musique ». C'est dans des établissements de ce type que les

musique de Michel Gentil. C'est à la suite du succès de « Juin dans la rue » qu'il décide de se consacrer entièrement à la musique.

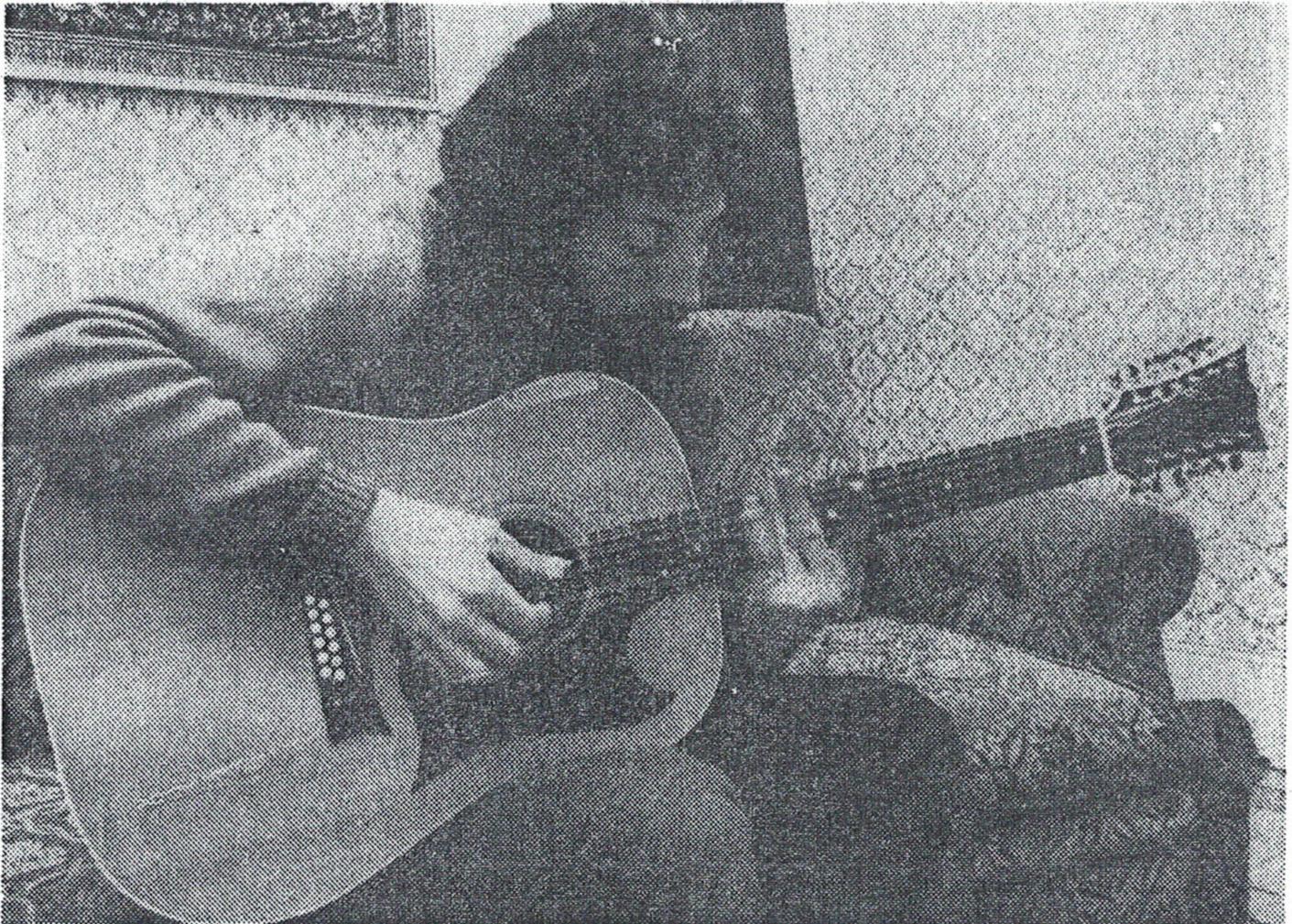
La station de la chance

Comme des milliers de gens, Michel « monte à la capitale » dans le but de se faire une place dans le monde de la musique. Mais les temps sont durs et il est obligé de s'engouffrer dans le métro pour « faire la manche » à la station F.-D.-Roosevelt. Les gens passent, déposent quelques francs dans un chapeau, lorsque

précisément cherche un jeune guitariste jouant du picking, mais dans l'école adverse de Marcel Dadi, c'est-à-dire celle de Léo Kottke.

Comme nous l'avons vu, Michel Gentil se situe justement dans cette école, dès lors l'intérêt s'approfondit et il signe un contrat pour enregistrer un disque ; il devient professionnel.

Son premier disque est sorti au mois de mars et un second est prévu pour la fin de cette année. Quatre morceaux seront de sa composition, et il interprétera par ailleurs du Merle Travis (« Satur-



« grands » comme Jimmy Hendrix ont débuté. Le « bar à musique » offre la possibilité d'abord de gagner à coup sûr un peu d'argent et surtout d'être un peu connu. Mais Michel Gentil n'a pas le niveau technique suffisant et par conséquent se voit renvoyé à ses chères études. Dès lors il s'assigne comme but d'entrer dans un « bar à musique » et travaille donc sa guitare huit heures par jour. Cet acharnement est récompensé puisqu'il est engagé. A partir de ce moment ses affaires s'arrangent. Il devient semi-professionnel connaît d'autres musiciens, et passe à la radio de Berkeley. Certains Californiens n'ont pas hésité à dire de lui qu'il était « le plus rapide picqueur de l'Ouest ». Ce n'est pas forcément un compliment, avoue-t-il, car sa main gauche était immobile.

Musicalement parlant, c'est là qu'il fait d'énormes progrès, et pendant quatre mois, il joue du vieux blues, du country, met au point les morceaux qu'il jouera ultérieurement. C'est pendant cette période que Michel se situe ré-

soudain un homme revient sur ses pas, et semble s'intéresser à la musique de Michel Gentil. Un dialogue s'engage.

— Vous jouez du picking ?

— Oui, répond Michel en entamant un morceau avec un bottleneck (sorte de tube en métal que l'on passe sur les cordes afin de créer des effets sonores). A l'occasion de cette conversation, il s'avère que l'homme en question est l'adjoint du directeur artistique d'une maison de disque, qui

day night shuffle ») et du Léo Kottke (« In Christ there is no fast or west »). La musique qu'il joue, surtout sur douze cordes, est un mélange de classique, de vieux blues et de country. Le fait de jouer en « picking » lui permet une très grande variété et sa rapidité d'exécution donne un rythme soutenu à la musique.

Michel Gentil, par son travail, a su forcer la chance et se doter d'un talent qui le conduira, nous n'en doutons pas au plus haut niveau. Pascal FLORENTIN.